Où il est question de M. Herriot

» Voules-vous encore une preuve de ma bonne foi? Le 27 octobre, la veille de l'inan-guration du monument de M. Emile Combes, à Pons, J'ai demandé une entrevue à 31. Herriot, Des bru'ls circulaient. — Savez-vous quelque coose, avez-vous entendu dire quel que ce soit? al-je demandé au ministre.

entendu dire cuoi que ce soil: al-je demande au ministre.

« Noo! » me répondit-ll.

— Me l'affirmez-vous? Et M. Herriot a dit: « Je vous le jure, si j'apprends quelque chose, je vous tiendral au courant. »

» A partir de ce moment, les attaques commencèrent à se faire plus violentes; ce fut ches Mme Hanau un défifé incessant des représentants des foulles de ciantage. La ruée se précisa encore des la début de us-vembre; mais, pendant ce temps, j'avais à fair d'organiser mon journal. Un out cas, je vous affirme que je ne me suis en rien occupé de la question financière. Je n'avais anem droit de regard our la publicit.

Et le fameux millies.

Et le fameux million

demande:

— Mme Hanau étuit chez vous le dimanche 2 décembre; elle devait déjeuner chez
M. Dumay. Elle a déclaré que c'est durant
le trajet qui sépare le boulevard Saint-Michel
de la Place de l'Étoile qu'elle a versé un
million, Vous act-cèle dit qu'elle avait ce
million sur elle."

million, vous attente out qu'ere avant es million sur elle?

M. Audibert. — Non, Je sais qu'elle est partie avec Amar en voirure; qu'ils avalent causé quelques instants eine moi ensemble mais elle ne mia pas fait cette confidence M. Glard. — Est-il exact que vous aye; eu une conversation le 1^{rt} décembre avec M. de Marelliae, rédacteur en chef du a Jour autre de la confidence de la conversation de 1^{rt} décembre avec de la conversation de la co

M. Audibert. — Je hii ai rendu visite le 1" décembre. Je voulais protester contre les attaques dont nous étiens l'objet. M. de Marcillae me répondit que je pourrais voir M. Mouthon à 15 h. Do. Je n'ai par rencontrer celui-ci, mais le rédacteur en chef du σ Journal » me promit de dégager les trois journalistes. Et il a ajouré: « L'Ami du Peuple » a décleaché l'attaque. nous ne pouvons passarches.

Le carnet de la « Présidente »

L'interrogatoire durait déjà depuis près de deux heures, ponttant M. Glard voulut poser une dernière question:

— Que pouvez-vous me dire au sujet du

une dernière question:

— Que pouvez-vous me dire au sujet du carnet du Mes Hanau aurait inscrit les noms de pariementaires, er pouvez-vous me donner des explications sur le document que M. Gillot est ails chercher. A la « Gazette du Tranco a dans la nuit du 2 au 3 décembre?

M. Audibert. — Ce soir là Mes Hanau et M. Gilbet dinaisent chez moi, Depuis un certain remps Mes Hanau voulait faire faire que expertise officieuse. Elle se préoccupait es soir la de téléphone d'un expert-comptable. ro de tétéphone d'un expert-comptable availt noté ces renseignements sur un totes laissé dans son bureau, rue de

venec.

Je n'aveis en ma possession qu'un
maire téléphenique datant de 1926.

Manan pria M. Gillot de se rendre dans
bureau. Celuled prit sa voiture, Arrivé me de Provence, il trouva des renseigne ments et, du rez-de-chaussée de l'immeuble

dépirona l'adresse demandée. Fafitimo qu'à ma connaissance Mes Ha ne tenait pas de carnet. J'ai en moi tême à payer des atticles de parlementaires l'ai fait au tarif réclementaire.

Les renseignements fournis par M. Audi-bert confirment ceux recueillis par la police

La confrontation de M. Audibert avec M. Gillot...

Le mire ne posa pas de nouvelles questions de autrocarie M. Gillot, Il provida à sa onfrontation avec M. Andibert.
M. Gillot a confirmé presque complétement et déclarations que venat de faire M. Antibert, sur le déclarations que venat de faire M. Antibert, sur le document qu'il avec de la cett de la c ur le document qu'il avait été char; prendre à la Gazette de Franc dans

d'aller prendre a la Goette d' Franc dans la sant du l'au l'i décembre.

Le ue un reropelle plus si l'adresse était inscrite sur uns feuille volante, en sur un bloe se trouvant sur le bureau ou avait été dacée dans un soustrain.

Lorsque le suis redescenda dans le halt, l'ai téléphoné à M. Audibert. Il m'a dit de mortule clea l'expect en question. Il demurnit dans une rue voisine de la Porte d'Auteuil. Je ne ne souvieus plus de sou adresse exacte. Je erois que était la première rue donnant dans le boulevard Franklin. La concierge de l'immeuble me prévint que l'expert était an théâtre. Je suis allé attendre dans un café voisin, mais lorsque je suis retourné à l'adresse indiquée, l'expert n'est pas encore rentré. Je suis parti chez moi.

La confrontation de M. Gillot avec M. Avdi-

suia parti chez moi. D. La confrontation de M. Gillot avec M. Audibert était terminée. Le premier regagna le favi qui l'avait amené et fut reconduit à la prison de la Santé, pendant que Minoun Amar était mis en présence de l'ancien directeur de l'Internation.

...et Kimoun Amar

Le million destiné au « Journal » s'est mué en un chèque de 200.000 francs que l'inculpé dit avoir rendu à M™ Hanau

Avant que toute question lui ait été posée Amar commença la lecture d'un mémoire de pages dans lequel il prenait violero

Guyennet qui assistait M. Audibert fit

marquer à l'ancien intermédiaire de Inv Hanau qu'il n'était pas juge d'instruc-

Nos actes nous suivent

PAUL BOURGET

Ces dépositions furent confirmées par celle d'un des maîtres de la Fuculté, le pro-fesseur Louvet, le célèbre clinicien de l'Hôtel-Dieu, qui avait eu Situitoff drass son service, li vanta son assiduité, son dévouement, son intelligence, « Le drame de l'Impérial, » déclara-t-il, « ne peut s'expliquer que par une de ces aberrations momentanées devant lesquelles on est en droit de se demander s'il y a en une reponsabilité entière. » Avestôt un des amis de l'assassin, origi-naire de Moscue comme tuil, gros réquetant ce fourrures établi à Paris depuis vingt-cinq uns et hesocultament casina, vint récenter comment Wiadimir Alexandrevetch, si maître de lui d'ordinaire, si équi d'humere, avait eté de lui d'ordinaire, si équi d'humere, avait eté Ces dépositions furent confirmées par

comment Whatimir Alexandrevitch, si mattre de lui d'ordinaire, si égal d'humeur, avait eté rendu comme [top par l'unécution de son frère. Il sjoutnit, vui sussit, des détaits énou-vants sur la blandisance de l'étudiant à l'ésund de longs compatifotes gauvres, lus-

Amar après avoir maintenn qu'il n'avait

Amar après avoir mainteau qu'il h'avait pas reçu cette somme a donné la version nouvelle suivante:

— Faites miroiter, m'avait dit M™ Hanau, le versement d'un million aux yeux de M. Mouthon et, à la dernière minute, vous direz que vous n'avez pas cette somme, mais un chèque de 200.000 fr. et vous ajouterez que le reste du million sera versé en plusieurs échéances successives. Donnez-leur contance. » Lorsane t'ai été interrosé pour contance. » Lorsane t'ai été interrosé pour deurs échéances successives. Donnez-leur confiance. » Lorsque j'ai été interrogé pour première fois je n'ai pas dit complètement vé:ité; je vous ai bien parlé d'un chèque bianc que M''s Hanau m'avait donné. En réalité, il s'agissait d'un chèque de 200.000 francs tiré sur une banque de Boulogne qu'elle m'a remis dans sa voiture le dimanche il décembre alors que je prenais conge d'elle place de l'Etoile. J'ai restitué ce chêque à M^{mo} Hanan le dimanche soir en présence

Interrogé sur ce fuit par M. Glard, M. Au dibert a répondu;

uipert a répondu:

— Je ne me rappelhe pas cette histoirela Je ne dis pas que ce ne soit pas vrai. Je
n'en ai aucun souvenir.

Et Amar qui, quelques instants plus tôt,
prenaît à partie M. Audibert, ajoutait à ce
moment; a M. Audibert n'est pour rien dans
toutes ces histoires.

La detxième confrontation etait terminée, . Audibert fur reconduit dans sa cellule codant qu'Amur regagnait la Santé.
M. Giard va fatre rechercher des demain qu'est devenu le chèque de 200,000 fr. re per Mine Hanau II recueillera notamient les reuseignements sur la façon dout ce

L'incident Alfred Dominique-Gaston Vidal

Le Journal publie la note suivante :

Le Journal publie la note suivante:

« M' Dominique, défenseur de M'" Hanau,
nterrogé sur les déclarations faites la veille
har M. Gaston Vidal, s'est borné à déclarer:
« Les devoirs de la défense m'imposent l'obligation de ne rien ajouter au démenti déjà
opposé par moi aux propos qui m'ont été
prêtés, démenti qui demenre entier.

» Notre collaborateur, M. Gaston Vidal, à
qui nous avons sounis ectte note, répond;
« Je maintieus intégralement ma déposition
of lière concernant M' Alfred Dominique,
» J'ajoute que, seule, l'amitié qui m'anissait
à lui m'a empéché de la rendre plus dure et
p plus catégorique.

plus catégorique.

» M' Dominique est venu au Journal, J'ai des témoins, il m'a tenu c actement le langage que j'ai reproduit. Aujourd'hui, pour des motifs faciles à deviner, il se retranche derrière les devoirs de la détense.

Le souci de la vérité passe avant celui de défense et c'est au nom de cette vérité plutôt qu'au nom d'une amitió désormais chancelante, que j'aiderai M' Dominique à éclaireir, bon gré mal gré, le mystère du million que sa cliente prétend avoir perdu et que personne jusqu'ici ne paraît avoir retrouvé.

M. Paul-Boncour se déclare partisan de la participation socialiste au gouvernement

Montpollier, 3 janvier.— M. Paul-Boncour p passage à Montpellier, a fait au cours fune réception organisée par les groupe-ceuts socialistes, des déclarations au cours

ments socialistes, des décharations au cours desquelles il s'est affrané plus que jonnais partison de la participation socialiste au gouvernement.

Après avoir déclaré qu'il était parti de Genève où il représentait la France et le socialisme parce qu'entre deux maux il fallait choisir le moindre. Il a ajouté qu'il taltait conquérir le gouvernement et qu'on ne pou-vair faire à Genève une politique de paix aires que nes gouvernants se meuvent lei sur un plan différent.

Il a terminé en disant; « Je sais que l'acte que j'accomplis est grave, mais 'à ile droit une j'accomplis est grave, mais 'à ile droit

accomplis est grave, mais j'ai le drois l'accomplir.

LA CHAMBRE SERAIT APPELEE PORTER DE HUIT A DIX LE NOMBRE DE SES SECRETAIRES

Les débeurs des groupes de gauche de la Chambre ou décidé de proposer très pro-chainement une modification au règlement tendant à porter de huit à dis le nombre des ceudant à porter de huit à dix le nombre de-occrétaires, afin de permetre à t us les groupes polltiques d'avoir des délégués à ces fonctions qui comportent notamment la sur-veilleme des scrutins et des politiques. La nomination des deux nouveaux secré-tair s aurait ileu aussitôt après le vote de cette modification au règlement.

LE CENTIÈME ANNIVERSAIRE

DE LA « REVUE DES DEUX MONDES : Puris, 0 janvier. — A l'occasion du cen-ti- me anniversaire de la a Revne des Deux Mondes b, dont le premier numéro a paru den août 1820. M. René Doumie, secrétaire perpétuel de l'Academie française, a fait ce soir au Cercle Militaire, une conférence évo-quant l'origine et le développement de la Revue qu'il dirige.

LES OSSEMENTS de deux soldats français tués pendant la guerre sont retrouvés dans la vallée de Munster

Colmar, 9 janvier. — Des ouvriers qui tra-vaillaient près de l'église de Sondernach, dans la vallée de Munster, ont mis à jour les osse-ments de deux soldats français tués pendant

la guerre.

Parmi ecs ossements, on a trouvé une plaque d'identité au nom d'Alfred Richardet et portant les indications suivantes: « 1913, Chambéry, 549 ».

tion et qu'il n'avait pas de question à poser. M. Glard. — Votre mémoire sers annexé au procès-verbal; répondes senlement aux questions que je vais vous poser: — Est-ce que M° Hanau vous a versé un million? à la conversation?

Un journal de Londres, le Daily Mirror, déplorait récemment le déclin de la conversation, qu'un de ses collaborateurs a partientèrement constaté en France – fait d'autant plus déplorable et significatif que notre pays rayonna longtemps dans ce domaine privilégié de la sociabilité, de la culture, de la politesse et de l'esprit!

« C'en est fini, disait notre confrère britannique, des causeries aimables et divertisantes. L'age est aux phrases brèves et preseque

« Cen est un, disait norre contrete pri-tannique, des causeries aimables été divertis-santes. L'âge est aux phrases brèves et presque aux onomatopées. Révolt le temps où les gens avaient le souci de meubler leur cervenu d'un lot appréciable d'idées et de les expri-mer d'une façon élégante et pour le moins cerpette.!

rrecte !...

» Lors même que les gens nouvrissent cerines idées, ils les conservent par devors eux
se servent d'un vocabulaire dont les mots
sauraient figurer dans le Dictionnaire de

ne sauraient figurer dans le Dictionnaire de la Converation... "
Et le rédacteur du Daily Mirror rappelait avec humour, mais aussi avec une pointe d'attendrissement, l'époque on, causeur étince-lant, Coleridge, rencontrant son vieux camarde d'école Lamb, l'entreprenait avec une si intarissable virtuosité verbale, en le retenant par le bouton de son habit, que le conteur, discrètement, coupait le bouton et laissait le maète continuer agel son marcialleur, discrètement,

discrètement, coupait le bouton et laissait le poète continuer seul son merveilleux discours pour le seul plaisir de parler...

Sur quoi reporter la responsabilité du laconisme et du négligé actuels ? Le machinisme de la vie moderne... Le bruit de la rue et celui des maisons envahies par la sonorité des pavillons parlanta... Le teléphone, qui accoutume et entraine à la formule elliptique, à l'expression synthétique... L'automobile, où la conversation se borne à des mots sans suite ainsi qu'à de brefs bochements de téte ou à de simples signes de main... Voire l'avion, où le ronflement du moteur contraindra les occapants à ner d'un haut parleur s'ils désirent ceharger leurs impressions...

Pourtant, où irions-nous de ce train?

Le français, qui demeure la langue propre de la conversation, a prouvé, l'autre jour encore, an Congrès historique international d'Oslo, qu'il était le plus propiee agent transmotteur des considérations scientifiques et des conceptions multiples de l'intéligence humaine Un siècle et demi après que Rivarol remporta au concours ouvert à l'Académie de Berlin (1733) le premier prix avec son Discours eur l'universalité de la langue française, la primauté de notre vocabulaire continue à s'affirmer encore dans le champ de la pensée, bien qu'il ne seit plus officiellement consacré par la diplomatic.

Notre parler reste dans paré de tous les attraits de la force, de la clarté et du génie.

mer encore dans le champ de la pensée, bien qu'il ne soit plus officiellement cousacré par la diplomatic.

Notre parler reste donc paré de tous les attraits de la force, de la clarté et du génic. Abdiquerons-nous devant les conquêtes abétissantes de la matière, que beaucoup de nos contemporains s'imaginent asservir parce qu'ils en domestiquent une part infim pour d'éphémères jouissances? Dans beaucoup de solons, dans quelques cercles déjà à l'occasion de certaines soircés, on substitue trop aisément au charme des entretiens le soliloque mécanique de la diffusion verbale, de l'information fét rile ou de la musique de série.

Certes, il ne saurait entrer dans notre critique la moindre forme de biàme à l'égard des commodités artistiques et des documentations alertes issues du progrès. Mais comment pourraient-clies prétendre, sans apparvir affreusement notre existence morale, à en aveaparer les loisirs, à en remplacer les charmos hérités, à en transformer tout l'atmo-phère de euriosité, de finesse, d'originalité et d'abandon? *

Devra-t-on mettre en épigraphe à la société de noire temps cette parole de Sterne, qui prendrait une signification d'ionique cruanté : « La conversation est un commerce ; si vous y entirez sans fonds, le commerce ne peut avoir lieu... » ? Or, il semble bien que ce menre de commerce, pour reprendre le terme, tombe en grande déchéance. Ainsi notre époque de fraternité prétentieuse voit-elle de plus en plus décroître les rapports quotidiens qui aident les houmes à se compronic, à discerner da vantage leurs faiblesses. à mieux comparer leurs qualités et leurs défauts!

Jules Lemaître respirait, dans la conversation, le principe meme et la magistrature de notre civilisation nationale. Ce serait une tristesse trop opprimante et une misère sans égale que renoncer à ce qui fut pour nos aieux et reste paur le monde un des plus airs agréments de nos maurs et de notre destinée...

Jean BERTHOLLIN. LE REGLEMENT DE LA DETTE

ALLEMANDE

Paris, P janvier. — La Commission des réparations se réunira demain à 10 h, 30, pour procéder à la nomination des experts désignés par les gouvernements de Belgique, de France, de Grande-Bretagne, d'Italie et du Japon, en vue de regler d'une façon com-plète et définitive le problème des répara-tions

Les experts allemands

Les experts allemands

Berin, 9 janvier. — Le Gouvernement d'Empire a nommé membres de la Commission de ports financiers indépendants chargés d'élabore les propositions en vue d'un rèzlement complet et définitif du problème des réparations: MM. Schacht, président de la Reichsbank et Voegler, directeur général. MM. Melchior, banquier et Castl, directeur du Syndicat d'Empire de l'industrie allemande, ont été nommés experts suppléants.

LE FROID FAIT DES VICTIMES AUX ETATS-UNIS

Londres, 9 janvier. — On mande de New-Yerk qu'une vague de froid intense, venue di, Middle-West, avance vers l'Est. Elle a causé vingt morts à Moorhead, dans le Min-

S'il réussit, et il réussira, je le répète, avec ce jury de petits bourgeois impression nables, oul ou non, aurait-il tué iul aussi, dene assassiné? A moins que vous ne considériez que l'on est innocene d'un meurire quand on n'a pas agi sol-mèrie... »
Et, avec un sourire d'une fierté farouche:

— « Nous autres, nous préférons l'acte individuel. Il est plus propre. Le pire des assassinats, c'est l'assassinat par intermédiaire. Il est trom bêche... »

diaire. Il est trop làche... >
81 l'exaltation de la faretique lui avait

Si l'exaltation de la fauntique lui avait permis de regarder son voisin à cette accon-de, elle fût demeurée étennée de la subite altération du vieage du jeune homme. Cet assassinat par intermédiaire, c'était celui que l'inventeur de l'explosif Fremeiny avait commis, en laissant la foule assommer et jeter à la Seine, sous ses yeux et en criant : « A Peau ! » lui aussi, un homme que ces furieux prémaient peur lui, et ce matheureux était le grand-père le cette cu-fant !

qu'à se prêter à la transfusion du sang pour l'un d'entre eux.

— « Vous voyes, » dissit tout has MarieJeanne à Patrick, « quelle différence entre

S'il réussit, et il réussira, je le répète, la vie d'en haut absorbe toujours l'autre.

faite arec tant de sincérité, tant de ferveur idéaliste! Dirigée autrement, elle eût été une de ces âmes religieuses chez lesquelles la vie d'en haut absorbe toujours l'autre. Cette déviation de son jug-ment prouvait sa faculté d'enthousiasme. Elle avait pris à cœur, avec toutes les forces de sa nature virginale, les dangereux sophismes des deux Péreuse et, tandis que les témotgoages continuaient, provoqués et commentés par l'avocat de Sitnikoff, ambitieux politique dont on sentait qu'il s'avergait dans le prétoire aux coups de la tribune, Patrick n'avait plus aux coups de la tribune, Patrick n'avait plu de regard que pour cette frêle et passionné

de regard que pour cette frêle et passionnée victime de son pêre.
.... Un discours tout professionnel du docteur Courrioles aliait, au sortir de cette audience, rendre plus évidente encore au jeune homme la part de la responsabilité paternelle dans ce déséjullibre. Il venait de prendre congé de la jeune fille, au bas du grand escalier. Il la regardait s'en aller, au bourd des yeux, quand la main du médecin, posée sur son épaule, le réveilla soudain de cette hyprosee;

posee sur son spanie, le revella soudan de cette hypmos: — « Vous avez entendu Louvet ? » disait Courrioles. Sa discipline intellectuelle ré-duisait pour lui cette dramatique séance à un débat scientifique : « Aberration momen-taitée !... Crime passionne! !... Il en est là. ... Vollà un mattre à qui nous devons des

sur les loyers

Les obsèques

du grand-duc Nicolas

à Cannes

Cannes, 9 janvier. — Ce matin, en l'église russe de Cannes, ont été célébrées les obséques du grand-due Nicolas. Le Gouvernement français était représenté par le marchal Pétain, accompagné par le général Mangin, le général Duchesne et le général Besson; M. Benedetti, prôtet des Alpes-Martimes; l'amiral Morono, représentant la famille royale d'Italie; M. Mario Pinios, consul d'Espagne à Marseille, représentant le roi d'Espagne. Le corps a été laisse provisoirement dans l'église russe de Cannes.

Un service funèbre à l'église russe de Paris

Un service funèbre à l'église russe de Paris
Paris, 0 janvier. — A 11 h. ce matin, en l'église russe de la rue Daru, le métropolite orthodoxe Euloge a célèbre solon le ritte slave une messe pour le repos de l'âme du grand-duc Nicolas, dont les obsèques ont lleu à Cannes aujourd'hui.

Le général Lassou, cher de la maison militaire du président de la République, avait pris place au premier rang de l'assistance eutre MM. Painleré et Leygues et les représentants de MM. Poincaré et Briand.
De nombreuses, légations étalent représentées par leurs chefs de mission. Le général Niessel qui avait été en relations avec le défunt assistait à la cérémonic.
L'oraison funèbre a été prononcé par l'archevéque orthodoxe Euloge.
Le chef de l'église russe en Europe occidentale a rapproché deux figures militaires de l'ancien régime russe, le grand-dne Nicolas et le général Wrangel, tous deux disparsa à quelques mois d'intervalle. Il a terminé par des paroles d'espérance, afirmant sa foi dan, la résurrection de la Russie.
Un grand nombre d'émigrés russes et notamment des officiers de l'ancien régime, en uniforme, assistaient à cette cérémonic.

Un vicomte anglais, socialiste,

distribue sa fortune aux pauvres Londres, 9 janvier. — Le vicomte Ennis-more, 22 ans, fils ainé du conte de Listowel et héritier du titre, est socialiste. Ce n'est d'ailleurs pas estraordisaire en Angletere, où plusieurs héritiers de noms illustres, tels le fils de M. Baldwin, professent des théories socialistes.

socialiste;
Mais le vicomte Ennismore entend (ce qui est plus rare) mettre ses théories en actique Aussi a-t-il décidé de renorter le vieux pat a nyme de sa famille et dé se faire appeler doit navant M. William Francis Hare. Il ne s'est réservé pour vivre au un revenu de trois livres stelling par semaine.

sterling par semaine.

L'ex-lord Ennismore a fondé une société
anomme dont le but est de permettre aux
riches socialistes de se défaire de leurs bienet de distribuer leur fortune aux pauvres. Ou nt d'entraîner à leur suite sir ley, gendre de feu lord Curzon suite sir Oswald Mo



Une sanglante bagarre au Japon Quarante tués et blessés

Osoka, 9 janvier. — Des milliers d'habi-ants des villages de la région de Gifu so ont réunis à la suite du désaccord avec le couverneur de cette région relativement à la passion de la digue du fleuve Samokowa, qui affecte une vaste étendue couverte de culture La police a dû intervenir et des bagarres se sont produites. Il y a eu quarante thés ce blessés. Des troupes ont été envoyées de Tsu-

UNE AUTO TOMBE DANS UN RAVIN

Trois morts et deux blessés

Nimes, 9 janvier. — Cinq jeunes gens d aint-Hippolyte-du-Fort se rendaient en aut mobile à Quissac, où ils devaient passer la soirée. L'état de la route étant mauvais, le conducteur. M. Michel Leriva, a perdu la direction de l'automobile, qui a capoté dans

un ravin.

Le conducteur et son frère ont pu se dégager
malgré leurs blessures, mais les trois autres
passagers, MM. Huguet, Loui. Caubiac et
Fernand Delon, ont été tués sur le coup.

UN CULTIVATEUR EST CONDAMNE A DEUX ANS DE PRISON POUR AVOIR MOUILLE SON LAIT

Tours, 9 janvier, — M. Camillo Pierrette, agé de 32 ans, cultivateur à Verneuil, qui avait vendu à une coopérative du lait monillé dans une forte proportion, a été condamé, par le tribunal correctionnel de Tours, à deux ans de prison avec sursia et 200 france d'appuelle.

l'ameule. D'autre part, Mme Juliette Santic, agéc le 45 ans, cultivatrice à Chambras, qui rompait ses cilents sur la quantité de lait grèlle leur vendait, a été condamnée par le ême tribunal à buit jours de prison san ursis

UN OFFICIER DANOIS EST CONDAMNE EN ALLEMAGNE POUR ESPIONNAGE

Berlin, 9 janvier. — Le capitaine danois Les journaux, a l'unt Lembourn a été condamné, par la Cour de Leipzig, à cinq ans de prison correctionnelle pour espionnage. La dactylographe Anna Stegemann, qui lui aurait servi de complice, a été condamnée à deux ans de prison ordinaire.

DERNIERE HEURE

LE PROCHAIN DEBAT POLITIQUE L'attitude des députés du parti républicain socialiste et socialiste français

Le groupe du parti républicain socialiste et socialiste français de la Chambre, qui com-prend douze membres, a délibéré cet après-nidi, sur la situation politique et a adopté la suivante:

motion suivante:

« Le groupe, rappelant ses décisions anté-rieures, persiste à ne vouloir accorder sa con-fiauce qu'à un gouvernement composé exclu-sivement de républicains résolus à pratiquer une politique de réformes démocratiques, »

A l'issue de la réunion du groupe, M. Frédéric Brunet a déposé une demande d'in-terpellation sur la politique générale du Gou-vernement.

La Commission de législation civile de la Chambre examine le projet de loi

Paris, 9 janvier. -- La Commission de égislation civile et criminelle de la Chambre résnie cet après-midi sons la présidence de M. André Hesse, a continué l'examen du projet de loi sur les Joyers, Elle a entendu l'exposé de son rapporteur, M. Alcide Del-

Latrice for recording to texte de la loi e 1928 a 64 adopté.

Pour l'article 2, le texte de la loi de 1928 a 64 mainteun avec cette seule modification que a prerogutions serour accordées à tous ceux qui rous, en possession des lieux au 21 mars 1929 t jusqu'aux dore ci-après: 1, au 1er juillet 381, lorsqu'au 1er août 1914, le loyer excédait ence et dans un rayou de 50 kilomètres des richestions de Paris; 4,000 dans les villes de lui de 100,000 habitants et dans les communes au-dessuis de 190,000 hibitants; 2, Au 1er juillet 1935 trespului ler août 1914 le loyer excédait respectement pour chacume des catégories précédents.

sous de 100.000 h: bitauts; 2. Au 1er juillet 1935 lorseplau ler août 1914 le loyer excédir respectivement pour chacune des catégories précédemment désignées, 3.000 (Paris); 2.000 f. (villes de flux de 160.000 hobitants), et 1.000 fr. (villes de flux de 160.000 hobitants), et 1.000 fr. (villes communes); 2. Au 1er avril 1936 pour toutes les prerogations non comprises dans les enfégories ei-dessis.

Pour les locanz à usage professionnel ou servant à l'escreice d'une profession ou à usage mixte, sans caractère commercial in industriel, les prerogations de jouissance prendront in dans les mêmes conditions; 1. Le 1er juillet 1934 lorsequ'au 1er août 1914, le loyer excédait soit 9.000 fr. pour les villes de plus 196,000 habitants et 2.000 fr. pour les autres sommunes; 2. Le fer juillet 1935 lorsqu'au 1er ioût 1914 le loyer excédait selon les eas, 5.000, feo. 2.500 fr.; 3. Le 1er avril 1939, pour outes les prerogations uou comprises dans les atéracties el-dessus.

A faviicle 4. la Commission a rétabli la dissessition de l'avril-10 de la presilion de l'avril-10 de la commission a rétabli la dissessition de l'avril-10 de la presilion de la commission a rétabli la dissessition de l'avril-10 de la presilion de la commission a rétabli la dissessition de l'avril-10 de la presilion de la commission de rétabli la dissessition de l'avril-10 de la presilion de la commission de rétabli la dissessition de l'avril-10 de la presilion de la commission de rétabli la dissessition de la commission de rétabli la dissessition de la commission de rétabli la dissessition de la commission de l'avril-10 de la presilion de la com

LEGION D'HONNEUR

Paris, 9 janvier. — Par décret rendu sen la proposition du ministre des Finances, M Josa Laroce, gouverneur bonoraire du Crédit Foncier de France, est élevé à la dignité de grand-officier dans l'Ordro de la Légiou d'houneur.

LES EXPERTS CHARGES D'EXAMINER M. KLOTZ ONT ETE DESIGNES

Paris, 9 janvier. — M. de Gentile, juge d'instruction, a désigné aujourd'hui les trois médecins spécialistes qui procéderout à ur examem mental de M. I. Klotz. Ce sont let docteurs' Marchand, Mallet et Genil Perrin

LA SANTÉ DU ROI GEORGE

Londres, 9 janvier. — On considère que le bulletin de ce soir, le premier depuis dimanche constatant une auditoration définie dans l'état du Roi, est satisfaisant en ce sens que ce médecins ont pu constater une légère augmentation des forces du malade. Le traitenent radiographique n'a pas été appliqué ce oir. Sir Stanley Hewett passe la nuit au

Les hostilités ont repris

en Afghanistan Londres, O janvier. — Des télégrammes arvenus an ministère des Affaires étrautres confirment les informations publiées ans la presse sulvant lesquelles les hostitus entre les troupes du gouvernement et es rebelles ont repris lundi en Afghanistan.

La presse italienne et les événements de Yougoslavie

Rome, O janvier. — On n pu lire dans los curnaux italiens, à propos des événements romgoslaves, des appréciations assez contra-lictoires. Mais tons, en ont pris prétexte sour critiquer les conceptions politiques romenises

pour critiquer les conceptions politiques trançaises.

Les uns cat dit que le geste du roi était un coup porté aux idées démocratiques et parlementaires, Les autres out répêté que la France arnit été gans cette affaire le « Deus respective » d'autres confinere et finaire.

France avait été dans cette affaire le « Deus ex machinu », d'aurres, enfin, ont estimé que la situation difficile dans laquelle s'est trouvée la Yougoslavie était l'aboutissement de la politique suivie dans ce pays.

Les journaux, à l'unanimité, ont tenu d'autre part, à affirmer que le coup d'Etat en Serble n'avait rien de commun avec le fascisme. Ils ont enfin exprimé la conviction que l'Etat yougoslave est, tel quel, difficilement viable et que le geste du roi n'aboutira à aucun résultat fororable.

Une bagarre sangiante au cours d'une conférence à Paris Quatre blessés

Quatre blessés

Paris, 9 janvier. — La phalange universitaire des Jeunesses Patriotes avait organisé pour ce soir une conférence privée sur l'Indochine dans le cadre national, dans un café du boulevard Saint-Germain. Cette conférence était présidée par M. de Saivre, Le conférencier était M. P. Donius.

Solvante-dix personnes se trouvaient dans au le torsque soudain une manifestation écluta. Des personnes, qu'on croit être des Indochinois séparatistes, empéchèrent l'oratieur de parier. Le président requit les gardieus de la paix et comme la manifestation avait dégénéré en bagarre, on it évacuer la dieis de la paix et comme la manifestation avait dégénéré en başarre, on fit óracuer la salle. Le président, M. de Salvre, avait été blessé d'un coup de stylet dans la région du cœur sinsi que trols autres personnes. Quatre personnes, parmi lesquelles l'auteur présumé du coup de stylet, ont été arrêtées et conduites au commissariat du quartier de la Sorbonne. Les blessés ont été transportés à l'Hôtéel-Dieu.

à l'Hôtel-Dieu.

L'état de M de Saivre est moins grave qu'on ne l'avait eru tout d'abord.

COURTES DÉPÈCHES

- La Coupe Schneider so disputera cette année les — La Coups Schneider so disputera cette annuée les 6 et 7 acptiembre.

— Le directeur de la succursale de Meium d'un magant de nouveautée partision, M. Robert Mireshen, 25 ans, a été arrêté et écroné à la maison d'arrêt de Meiun, aous j'inculpation d'emission de 184.000 france de fantises traites, tivés aux son administration.

Général Lecaux a été privement blosse à acoups de revolver par un concierge, auquei il arait adressé des observatios. Le tentrier a'est suicident réneral de France au Marce est arrivé à 6 boures, à Paris.

— A l'occasion de l'anniverseire de la rema Blaste de Youtoniste. de s'autonis de l'anniverseire de la rema Blaste de Youtoniste. de s'autonis de grêcom est été Colébrés à Boltrade, dans les éditees religieux des différents cottes.

rents etite.

Une embarcation transportant trente-quatra-iers employés à la construction du barrage de cur, a chaviré dans l'Indus. Dix-nouf ouvriers so

on, a chaviré dans l'Indus, Dix-ness ouvers se norés.

- Un fort tremblement de terre dans le seus verles été enrecistré à Angors. Il était secomment de traine de l'entre de l'entre de l'entre d'entre de l'entre d'entre d'entre d'entre d'entre d'entre de l'entre d'entre d'entre de l'entre d'entre de l'entre de l'entre d'entre d'entre d'entre d'entre d'entre d'entre d'entre de l'entre de l'entre d'entre de l'entre de l'entre d'entre d'entre d'entre de l'entre d'entre de l'entre de l'entre d'entre d'entre d'entre de l'entre de l'entre d'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre d'entre de l'entre de l'entre de l'entre d'entre d'entre d'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre d'entre de l'entre de l

Dernières Nouvelles Régionales

Les escroqueries du Marocain

Les estroqueries da Marocaia

Le commissariat de police reçoit lournellement
des rense gnements sur les agissements da Marocan-Algérien incarcéré sous le nom de Lapailin-Aubadia. Cet individu opérait toujours de la
même façon depuis septembre, se faisant remettre de petites sommes sous divers prétextes
par des personnes chritables, notamment à Béthunc, à Paris-Plage et Saint-Omer. Comme on
le voit, l'escoe vicalt an défriment de la société,
arrivant chaque jour à faire de nouvelles dupes.

Dernières Nouvelles Sportives

Dempsey concourra-t-il pour le Championnat du monde ?

du monde?

New-York, 6 janrier. — Ou croit que Jack
Dempsey annoncera prochainement su décision
de rencontrer le vainqueur du tournol élimina-toire des poids louris organise pour désigner le successeur de Tanney, comme champion du
mande de boxe.

HIPPISME

Le raid hippique Paris-Cannes

Le raid hippique Paris-Lannes
Cluny, 9 janvier. — Les cavalières commencent à " slonner sur une profondeur de 250
hilomètres a la têté à la queue.
A 10 h. 40, Mine Marie Féraud arrive à Cluny. Elle en repart à midh.
Mile Rabel Grossi est arrivée à Macon à 19 h.
15 avec son cheval en bon état et s'y est arrêtée,
Mine Lenoire est à 12 kilomètres de Villefranchesur-Saûne ce soiv. On estime que les trois amazones de tête: Mines Féraud, Grossi et Lenoire,
attéindront Lyon demain avant midh.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

COTONS

COTONS

NEW-ORLEANS, 9 janvier.

Cotons Middling Upland. — Dirponible, 18.17; —
Cotons A terms: Nor janvier. 16.31; mars. 16.37.35;
mai, 10.41.45; juni. 1.25. — NEW-YORE. 9 tanvier.

CILOTURE: — Cotons Middling Upland. — Dirponible, 20.25; — A terme: Sur janvier. 19.89-80;
février. 20.00; mars. 20.04; avril. 20.04; mai,
20.04-60; julin. 19.85; julike. 19.67-69; sout, 18.82;
septembre, 19.55; octobre. 19.45; navembre, 18.51;
d'cembre. income con de l'Attantique. 1.000; ser Recettes. — 27.00; aux ports de Pacifique, 3.000;
dans les viles de l'intérier. 12.000.

Exportations. — Part le Grande-Bretagne, 17.000;
Exportations. — Part le Grande-Bretagne, 17.000;
Londons: Sur Pari, 124.08; Bruselles, 836.05.

Marché des changes à l'étranger

New-York: Ser Paris, 391.00; Lendres, 480.87; Cab. transf., 485.00; ser Bruxelles, 18.89 1/2.

SUCRES. — Cubs. prompte Evraison, 380.00; — terms: Sur Janvier, 197.00; mars, 203.00; mai, 12.00; juillet, 213.00; septembre, 223.00; octobre, bar coté; décembre, 223.00; janvier 1930, 225.00.

« Comme elle s'applique à la malheureuse erfant, cette formule de Pasteur I Les théories des deux Péreuse, c'est le germe, Son hérédité, à elle, c'est le terrain. » Et tristement, tendrement, passionnément: « Ah ! Je la seuverai ! Si seulement ce brigand de Servois a. jugé habile de laisser entendre à Martial Péreuse que les cest millé francs viennent de lui. Aiors Mme Croissy les accentants.

Pance visinent de lui. Altre man devalent pas les accepterait. 2 Vinst-quatre heures na devalent pas s'écouler sans que cette espérance-la fût dé-mentie, Quand II arriva au Palais de Justice

mentie. Quand il arriva au Palais de Justice pour la secondo séance du procès, au même moment que la veille, et sur le même rendez-vous de Marie-Jeanne, quelqu'un était la auprès d'elle, qu homme lourd et tanda, dens lequel il reconnut aussitôt la sibouette détestée délà, de Martial.

Cotte impression lui fut si péalble qu'il rebreuksa chemin et retourna fusqu'us Pout-redictoires et irrésistibles, habituels aux amoureux, il changes de direction encore uns fois et revint vers la place. Tout plutôt que de perfer une occasion de respectable.

FEUILLETON da « JOURNAL de ROUBAIX » du 10 janvier 1929 Nº 39

111

l'un d'entre eux.

— « Vous voyez, » disait tout bas Marie-Jenne à Patrick, « quelle différence entre lui et les jouisseurs de la bourgeoisie, comme

In et les jouisseurs de la bourgeoisie, comme ce Dréard, »

De son doigt levé, elle montrait l'avocat dont la mine respirait la forte santé d'une vie de hien-être et d'opulente aisance.

— a Oui, » continua-t-elle, « nous avons des renseignements aur ses meaurs. C'est un abeninable hypocrite. Ca vit aur le pied de cent cinquante mille france de rentes et ca prétend almer le peuple, »

- « Il n'a tout de même pas assessiné.

— « Il n'a tout de meme pas assessiné, » répondit l'atrick.
— « Et qu'est-ce qu'il va donc faire demain, sinon une tentative d'assassinat, en demandant cette tête? Nous sommes renseignés sur cela aussi, Le vral réquisitoire, ce n'est pas l'avocat général qui le prononcera, c'est lui, sons le prétexte de damander des demangas et intérêts peur la veuve du pauvre garçon d'hôtei.

Il ne cache pas son espoir d'agir sur es jurés si paissemment que le verdict ne fasse pas douts et îl coe prétesdre — un de ses cellègues du Palain-Bourhon l'a rapporté — que le plus grand service à rendre au socia-tieme, c'est de faire en son bom une guerre à mort aux cemmunistes, Oh I îl est aussi intelligent qu'éloquent, le bandit I II digitiu-

fant!
Patrick avait, en ee moment, peur d'eile
à la fois et pitté, — une pitté si tendre, où
fréminsait tout le remords exprimé dans la
confession du coupable dont il était le fils.
Oui! la maiheureuse cofant! Quelle aberration que cette apologie du mourtre politique,

travaux de premier ordre et il ne se doute pas qu'il existe un type de délirant systématisé dont ce Situikoff réalise tentes les caractéristiques. Son acte n'est qu'un accident de ce délire. En psychologie comme en pathologie, la vérité réside dans le mot que l'asteur, mourant, disait au professeur Rénon qui le veillait : « Bernard avait raison. Le ce germe n'est vien. C'est le terrain qui est c tout, » Supposez une autre mentalité, chez Situi-

Supposez une autre mentalité, ches Simikoñ, et la mort de son frère déclenche en
jui d'autres actès. Au contraire, cette mentalité, une fois donnée, il doit, devant cette
mort, réagir comme il a réagi. Os n'est pau
me aberration, c'est une logique...

Mais je vous tiens, mon cher Muller. Nous
somme, tout près du quai de la Mégisserie
on J'habite, venez avec moi... J'al h un
musée incomparable : deux cents phetographies d'enfants anormaux, avec des documents à l'appui... Vous n'êtes pas libre ?...
C'est dommage. Mais rappeles-vous : les
lundi, mercredi et vendredi à l'hépital Laënnec, le matin, à onze heures. J'écris sur
ma carte les jours et l'adresse. Volci. Mais
venez. Vous verrez là des trésors !... »

Le geste avait suivi la parols, et déjà so
manique de psychologie, dont un de ses
envieux disait méchamment : « Quand serat-il assez consciencieux pour s'enfermer luimême ? », disparaisseit dans le brouillard.